

L'option préférentielle pour les pauvres

Pour une nouvelle éthique de l'écono

« SI TU CHERCHES LA PAIX, VA À LA RENCONTRE DES PAUVRES. »
DÉCLARAIT JEAN PAUL II LE 1^{ER} JANVIER 2003, LORS DE LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA PAIX.
L'ENJEU D'UN TEL ENGAGEMENT SEMBLE DONC VITAL POUR L'AVENIR DE L'HUMANITÉ... EXPLICATIONS DE CLAIRE ET RAYMOND BALMÈS.

– IEV : Pourquoi parle-t-on d'option préférentielle pour les pauvres ?

– Si on cherche à mettre en œuvre le bien commun, on est confronté à des choix parfois difficiles. Or les pauvres sont ceux qui n'ont bien souvent pas de voix, ceux qui ne pèsent pas dans les décisions habituelles. Lorsque l'Église nous invite à prendre l'option préférentielle pour les pauvres,



Claire et Raymond Balmès sont organisateurs du 14^e Forum de la vie active et culturelle à Paray-le-Monial, le week-end du 1^{er} mai (responsables de Présence et Témoignage, communauté de l'Emmanuel).

elle nous propose de prendre un choix qui donne à cette recherche du bien commun une orientation particulière : « Décider de donner la préférence aux pauvres. » D'ailleurs on a vu parfois employer l'expression de « choix prioritaire pour les pauvres » à l'instar du mot option.

– IEV : Option veut-il dire choix facultatif ?

– Non ! Ce n'est pas comme les options sur une voiture. Au contraire, on doit le comprendre dans le sens « d'opter pour ». C'est un choix exigeant qui peut nous engager loin ! Regardons l'Ancien Testament. Certes, souvent on voit que la richesse est signe de bénédiction (Ps 112, 3). Par ailleurs, le prophète Amos dénonce l'injusti-

ce de l'exploitation des pauvres. Isaïe également, en particulier au chapitre 61 : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a donné l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé.* »

Ce texte évoque la pauvreté matérielle, mais aussi la pauvreté dans les relations, de la perte de la liberté, de l'emprisonnement... Or c'est justement ces versets que le Christ reprend au début de son ministère public (Lc 4, 18-19). Jésus signifie clairement que c'est pour les pauvres, les

cœurs meurtris, les captifs, les prisonniers qu'il est venu sur cette terre.

Et nous sommes invités à le suivre. Relisons par exemple Mt 25, 31-46 « Venez les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » Nous serons jugés sur l'amour préférentiel que nous avons eu pour les pauvres. À travers ce texte, nous sommes conduits à aller plus loin que la simple imitation de Jésus, nous sommes appelés à rencontrer le Christ lui-même dans le pauvre : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Pier Giorgio Frassati dira : « Jésus me rend visite chaque jour pour la communion et moi je la lui rends modestement en visitant ses pauvres. »

– IEV : D'où vient l'expression « option préférentielle pour les pauvres » ?

– « Elle a été employée sous diverses formes à la fin du siècle dernier. On peut citer

mie



Amérique du Sud : des enfants bénéficiant d'un programme de développement. Réduire le fossé entre riches et pauvres devient une priorité pour l'avenir de l'humanité.

notamment la lettre pastorale des évêques des États-Unis *Justice économique pour tous*. Il s'avère être le document ecclésial qui a poussé le plus loin la proposition d'une éthique de l'économie plaçant en son centre l'option préférentielle pour les pauvres. » (Mgr René Coste, *Les dimensions sociales de la foi*). « En tant que disciples du Christ, nous sommes appelés à avoir une option fondamentale pour les pauvres ; à parler pour ceux qui sont sans voix ; à défendre ceux qui sont sans défense ; à

évaluer les différents styles de vie, la politique et les institutions sociales selon l'impact qu'ils ont sur les pauvres. »

En somme, le pauvre comme fin de l'économie !

- IEV : C'est presque une révolution par rapport à l'échelle des valeurs de nos sociétés !

- Oui et non ! Le monde contemporain est caractérisé par une formidable création de richesse à un niveau jamais égalé auparavant dans



L'option préférentielle pour les pauvres

Ce principe est à situer dans le contexte de l'enseignement social de l'Église et, plus précisément, de la recherche du bien commun, c'est-à-dire du bien « à la fois de tous et de chacun » et donc aussi de ceux qu'on a si facilement tendance à oublier : les pauvres.

l'Histoire. Ce n'est pas cette création de richesse qui est remise en cause, mais l'utilisation de la richesse produite. La richesse oui, mais pour quoi, pour qui ? L'option préférentielle rappelle le sens de la création de richesse, elle fait écho au principe de la destination universelle des biens, autre point de l'enseignement social. Et, comme les évêques américains l'explicitent bien dans leur document : « Cela ne signifie pas dresser un groupe contre l'autre mais au contraire renforcer toute la communauté en aidant les plus faibles ».

Par contre, si cette option est bien appliquée, les conséquences peuvent être considérables.

- IEV : Quels sont les enjeux de la mise en œuvre de cette invitation de l'Église ?

– On peut les découvrir par exemple en reprenant le message de Jean Paul II pour la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2003 : « Si tu cherches la paix, va à la rencontre des pauvres. » Il nous met en garde contre nos aveuglements. « Dans l'engrenage d'une course effrénée vers la possession des biens matériels, la société de consommation fait grandir encore le fossé qui sépare les riches des pauvres et la recherche excessive du bien-être risque d'empêcher de voir les besoins d'autrui ». Nous risquons de ne pas voir « que c'est l'extrême misère des masses humaines considérables en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud qui engendre des situations explosives ». Les enjeux de la mise en œuvre ont donc une portée mondiale, mais aussi très locale, dans la vie quotidienne de chacun.

- IEV : Mais comment aider les pauvres à retrouver leur dignité humaine ? N'est-ce pas qu'un doux rêve ?

– Il est vrai qu'il existe des tentations : soit une forme de totalitarisme social pour arriver à ses fins, soit un découragement face à toutes les imperfections de notre monde, à commencer par les nôtres. Mais comme nous le rappelle l'Église dans *Sollicitudo Rei Socialis* (48, 89) : « L'Église sait qu'aucune réalisation temporelle ne s'identifie avec le Royaume de Dieu mais que toutes les réalisations ne font que refléter et, en un sens, anticiper la gloire du royaume... même dans l'imperfection et le provisoire, rien ne sera perdu ni vain. »

- IEV : Un mot de conclusion ?

– À la veille du grand Jubilé de l'An 2000, Jean Paul II nous disait : « Je ne peux pas manquer de faire remarquer ici, encore une fois, que les pauvres constituent le défi d'aujourd'hui, en particulier pour les peuples développés de notre planète où des millions de personnes vivent dans des conditions inhumaines et meurent littéralement de faim... Le grand Jubilé doit être l'occasion d'une conversion des cœurs pour que l'Esprit suscite de nouveaux témoins de la charité. » (audience générale du 27 octobre 1998 sur « L'amour préférentiel pour les pauvres »).

Le grand Jubilé est certes passé mais nous restons tous appelés à un véritable témoignage des œuvres qui rendent crédibles aux yeux du monde le message social de l'Église et, par là même, le message de la Bonne Nouvelle. ●



Économie de co En Thaïl pour les

EN 1991, CHIARA LUBICH, FONDATRICE DU MOUVEMENT DES FOCOLARI, LANÇAIT L'IDÉE DE DÉVELOPPER UNE ÉCONOMIE D'UN TYPE NOUVEAU : L'ÉCONOMIE DE COMMUNION. VOICI L'EXEMPLE D'UNE ENTREPRISE QUI A DÉCIDÉ DE SE LANCER DANS L'AVENTURE AU SERVICE DES PLUS PAUVRES.

Ce n'est un secret pour personne : les Philippines souffrent de conditions économiques difficiles, aggravées par un système de clientélisme politique qui conduit à une mauvaise utilisation des ressources publiques, renforçant chaque jour la pauvreté. Nous avons bénéficié d'une brève période de croissance dans la première moitié des années 90 mais, quand la crise financière asiatique est survenue en 1997, nous avons souffert aussi bien comme pays que comme secteur économique.

Notre « affaire » est une banque rurale. Banko Bayan est ce qu'on appelle une institution financière de campagne, notre marché cible traditionnel est la population